

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 13^e causerie

NOSSO LAR (NOTRE DEMEURE) – SUITE 7.

(Message de l'esprit André Luiz recueilli en 1944 par le médium Francisco Candido Xavier.)

Les Ténèbres

Lorsque je me retrouvai seul avec l'aimable infirmier de l'Aide, j'essayai de lui faire part de mes sublimes impressions sur la conférence que le Gouverneur venait de nous donner. « N'en doute pas, me dit-il en souriant, lorsque nous nous retrouvons avec ceux que nous aimons, il se passe en nous quelque chose de réconfortant et de constructif. C'est la nourriture de l'amour, André. Lorsque de nombreuses âmes se réunissent dans le cercle de telle ou telle activité, leurs pensées s'entrecroisent, formant des noyaux de force vive, par lesquels chacun reçoit, de la vibration générale, sa part de joie ou de souffrance. C'est pour cette raison que, sur la planète, le problème de l'ambiance est toujours un facteur de poids dans le parcours de chacun. Chaque créature vivra de ce qu'elle cultive. Ceux qui s'offrent quotidiennement à la tristesse évolueront dans celle-ci. Il n'y a pas de mystère là-dedans. C'est la loi de la vie, aussi bien dans nos efforts pour le bien que dans nos mouvements vers le mal. Les réunions de fraternité, d'espoir, d'amour et de joie engendrent la fraternité, l'espoir, l'amour et la joie, et les assemblées à tendances inférieures, où prédominent l'égoïsme, la vanité ou le crime, empoisonnent les âmes avec les vibrations destructrices de ces sentiments. »

« Tu as raison, m'exclamai-je, ému, j'y vois aussi les principes qui régissent la vie dans les foyers humains. Quand règne la compréhension mutuelle, nous vivons dans l'antichambre de la félicité céleste, mais quand c'est le désaccord et la malveillance qui dominent, nous ouvrons la porte à l'enfer. »

Lysias eut une expression de bonne humeur, confirmant mes paroles par un sourire. C'est alors qu'il me vint à l'idée de l'interroger sur un sujet qui me préoccupait depuis quelques heures. Lorsque le Gouverneur nous avait parlé, il avait évoqué les cercles de la Terre, du Seuil et des Ténèbres. Or, jusqu'alors, je n'avais jamais entendu parler de la région des Ténèbres. Le Seuil n'était-il pas lui-même une région de ténèbres, où j'avais vécu parmi des ombres denses pendant des années ? N'avais-je pas vu dans les Chambres de Nosso Lar de nombreux déséquilibrés et malades de toutes sortes en provenance des zones du Seuil ? Me souvenant que Lysias m'avait donné de précieuses explications sur ma propre situation au début de mon expérience à Nosso Lar, je lui fis part de mes doutes intimes et de la perplexité où je me trouvais.

Affichant une physionomie bien significative, il me répondit : « Nous appelons “Ténèbres” les régions les plus basses que nous connaissons. Toute créature est un voyageur de la vie. Quelques-unes avancent résolument vers le but essentiel du voyage. Ce sont les esprits les plus nobles, qui ont compris qu'une essence divine réside en eux, et qui marchent vers le but sublime sans faiblir. La majorité des âmes, en revanche, piétinent. Il y a ensuite la multitude de celles qui, de siècle en siècle, repassent par les mêmes expériences. Les premières, les âmes nobles, suivent une ligne droite ; les secondes décrivent de grandes courbes. Dans cette voie, recommençant leurs cheminements et réitérant d'anciens efforts, elles restent à la merci d'innombrables vicissitudes. C'est ainsi que beaucoup ont tendance à se perdre au milieu de la forêt de la vie, fourvoyés qu'ils sont dans le labyrinthe qu'ils ont eux-mêmes tracé. Ce sont les millions d'êtres qui errent dans le Seuil. D'autres, enfin, préférant marcher dans l'obscurité à cause de la préoccupation égoïste qui les absorbe tout entiers, tombent tôt ou tard dans les précipices et s'enferment au fond de l'abîme pour une durée indéterminée. Tu as compris ? »

Les explications ne pouvaient pas être plus claires. Sensibilisé cependant par l'ampleur et la complexité du sujet, j'interrogeai : « Mais qu'en est-il de ces chutes ? Ont-elles lieu seulement sur la Terre ? Est-ce que seuls les incarnés sont susceptibles de tomber dans le gouffre ? »

Lysias réfléchit un instant et répondit : « Il faut savoir qu'un esprit, où qu'il soit, peut tomber dans les fosses du mal ¹, en notant cependant que, dans les sphères supérieures, les défenses contre le mal sont plus fortes, et que par conséquent la culpabilité pour les fautes commises y est d'autant plus grande. »

« Cependant, objectai-je, la chute m'a toujours semblé impossible dans les régions extérieures au corps terrestre. L'environnement divin, la connaissance de la vérité et l'aide supérieure me semblaient des antidotes infailibles au poison de la vanité et de la tentation. »

¹ « À vrai dire, il n'y a pas d'êtres fixés éternellement dans les Ténèbres, et il y en a très peu – on pourrait les compter – fixés à jamais dans la Lumière. » (Sédir, *Les forces mystiques et la conduite de la vie*.)

Mon compagnon sourit et expliqua : « Le problème de la tentation est plus complexe. Les paysages de la planète terrestre sont emplis de l’ambiance divine, de la connaissance de la vérité et de l’aide supérieure. Nombreux sont ceux qui, là-bas, participent à des luttes destructrices parmi les arbres accueillants et les champs printaniers ; nombreux sont ceux qui commettent des meurtres à la clarté de la lune, insensibles aux suggestions profondes des étoiles ; d’autres exploitent les plus faibles tout en bénéficiant pourtant des révélations élevées de la vérité supérieure. La Terre ne manque donc pas de paysages et d’échos essentiellement divins. »

Les paroles de l’infirmier touchèrent une corde sensible dans mon esprit. [...] Rectifiant ma conception de la chute spirituelle, j’ajoutai : « Cependant, Lysias, peux-tu me donner une idée de la localisation de cette zone de ténèbres ? Si le Seuil est lié à l’esprit humain, où se trouvera un pareil endroit de souffrance et de terreur ? »

« Il y a des sphères de vie partout, dit-il avec sollicitude, et le vide ne sera jamais qu’une image littéraire. En toute chose, il y a des énergies vivantes ² et chaque espèce d’être fonctionne dans une certaine zone de vie. Naturellement, comme cela nous est arrivé à nous aussi, tu as seulement considéré comme région d’existence, après la mort du corps, les cercles qui s’élèvent à partir de la superficie du globe, oubliant les niveaux inférieurs. La vie, cependant, palpète dans les profondeurs des mers et au cœur de la terre ³. Il existe également des principes de gravitation pour l’esprit tout comme pour les corps matériels. La Terre n’est pas un simple champ que nous pouvons léser ou mépriser à notre guise. C’est une organisation vivante dotée de certaines lois qui nous asservissent ou nous libèrent en fonction de nos actes. Bien entendu, une âme chargée de fautes ne peut remonter à la surface du merveilleux lac de la vie. En résumé, il suffit de se rappeler que les oiseaux libres s’élèvent dans les hauteurs, que ceux qui sont empêtrés dans les mauvaises herbes sont entravés dans leur vol, et que ceux qui sont retenus par un poids considérable ne sont que des esclaves de l’inconnu. Comprends-tu ? »

Lysias n’avait pas besoin de me poser cette question. L’immense tableau des luttes purificatrices se déroulant dans les zones inférieures de l’existence se dessinait de lui-même devant mes yeux spirituels.

Comme quelqu’un qui a besoin de beaucoup réfléchir pour s’exprimer, mon compagnon pensa, pensa... et conclut : « Comme nous tous qui portons en nous le supérieur et l’inférieur, la planète porte aussi en elle des expressions supérieures et inférieures, avec lesquelles elle corrige le coupable et fait passer les triomphateurs à la vie éternelle. En tant que médecin humain, tu sais qu’il existe dans le cerveau de l’homme une faculté qui préside à son sens de l’orientation. Or, tu dois maintenant reconnaître que la racine de cette faculté n’est pas à proprement parler physique, mais d’essence spirituelle. Celui qui aime vivre exclusivement dans l’ombre voit son sens divin de l’orientation s’émousser. Il ne sera alors pas étonnant de voir une telle personne se précipiter dans les Ténèbres, car l’abîme attire l’abîme et chacun de nous arrivera à l’endroit où il dirige ses pas. »

(À suivre.)

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 12 : LE ROYAUME DE L’ENFER, 4^e PARTIE.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

J’arrivai à la porte d’un grand bâtiment ressemblant à une prison, à cause de ses étroites fenêtres grillagées. Je fus arrêté par les hurlements qui en provenaient. Guidé par la voix mystérieuse de mon guide invisible, j’y pénétrai et atteignis bientôt la cellule d’une prison. De nombreux esprits entouraient un homme rivé à la muraille par un cercle de fer autour de la taille. Ses yeux pleins d’effroi et de fureur, sa chevelure ébouriffée et ses vêtements en lambeaux suggéraient qu’il était ici depuis de nombreuses années. Avec ses

² « Tout est vivant, tout a son esprit, son intelligence ; toute forme matérielle n’est que le corps d’un génie. » (Sédir, *Initiations*).
– « Tout est vivant ; un grain de poussière, la millionième partie d’une cellule organique, l’armée toute entière des planètes, non seulement tout cela vit ; mais ils savent tous qu’ils vivent ; tous ont de l’intelligence et de la liberté. » (Sédir, *L’enfance du Christ*).
– « Au point de vue de l’Évangile, tout est vivant ; les pierres mêmes ont une intelligence et un libre arbitre. » (Sédir, *La voie mystique*).
– « Encore une fois, tout est vivant ; depuis cette feuille de papier jusqu’à la maladie qui nous guette peut-être derrière la porte ; et tout se meut dans un espace propre, comme les corps physiques, comme les rêves, comme les abstractions cérébrales. » (Sédir, *Le couronnement de l’œuvre*).

³ « Dans les entrailles de la Terre, il y a tout un monde que vous ne connaissez pas et qu’on vous fera connaître un jour, ainsi qu’un air qui n’est absolument pas le même que celui que vous respirez. » « Il y a des races entières dans les entrailles de la Terre. Il y a aussi des peuplades qui ne sont pas civilisées et que le Christ a rachetées. » (Monsieur Philippe, dans *Enseignements oraux de M. Philippe de Lyon*, par Gil Alonzo-Mier.)

joues creuses et ses os saillants, on aurait dit qu’il mourait de faim. Mais je savais qu’il n’existe, dans le Monde Spirituel, aucune mort qui puisse abréger la souffrance ⁴. Un autre homme, les bras croisés, se tenait auprès de lui, la tête penchée. Son visage maigre et ravagé et son corps squelettique étaient couverts de blessures. Son aspect était encore plus pitoyable que celui de l’autre, bien qu’il fût libre et ne portât pas de chaînes.

Autour de ces deux hommes une bande de créatures sauvages et dégénérées dansait et hurlait. La plupart étaient indiens, quelques-uns espagnols et un ou deux auraient pu être anglais. Tous étaient occupés à lancer des couteaux tranchants vers l’homme enchaîné, mais ces objets ne paraissaient jamais l’atteindre. Tandis qu’ils l’insultaient et le maudissaient, ils tentaient de le frapper au visage mais ne parvenaient apparemment jamais à le toucher. L’homme restait enchaîné à la muraille, incapable de bouger, tandis que l’autre l’observait en silence.

M’arrêtant pour regarder cette scène, j’eus la révélation du passé de ces deux hommes. Je vis celui qui était maintenant enchaîné vivre jadis dans une belle résidence semblable à un palais. Je reconnus en lui l’un des juges qui avaient été envoyés d’Espagne pour présider à des tribunaux qui n’étaient qu’un moyen d’opprimer les indigènes et tous ceux qui s’opposaient aux riches et aux puissants. L’autre était un commerçant qui habitait une jolie villa avec sa belle épouse et son petit garçon. Sa femme avait attiré l’attention du juge, qui s’était épris d’elle par une passion coupable. Comme celle-ci rejetait ses avances, il fit arrêter son mari par l’Inquisition et le fit jeter en prison. Il fit ensuite enlever la pauvre femme et l’outragea tellement qu’elle en mourut. Quant au petit garçon, il fut étranglé sur les ordres de ce juge sanguinaire.

Le pauvre mari dépérissait en prison, sans connaître le sort de sa femme et de son enfant, pas plus que les raisons de son inculpation. Les privations de nourriture et les horreurs de la prison dégradèrent lentement ses forces. Finalement, il fut conduit devant le tribunal de l’Inquisition, qui l’accusa de sorcellerie et de conspiration contre la Couronne. Comme il niait, on le tortura pour le forcer à avouer et à donner les noms de ses complices. Comme le pauvre homme persistait à proclamer son innocence, il fut ramené en prison et y mourut lentement de faim, le juge se refusant à le libérer, de peur qu’il ne découvre la vérité sur les raisons de son emprisonnement.

Ainsi périt ce malheureux. Après sa mort, il ne fut pas réuni à sa femme, car l’âme innocente de celle-ci avait été aussitôt élevée avec son enfant vers les hautes sphères. Elle était si bonne, si pure et si douce qu’elle avait pardonné à son assassin (bien que le juge n’ait pas vraiment voulu sa mort, il en était responsable). Mais entre elle et son mari, qu’elle aimait tendrement, un abîme s’était formé par l’intense désir de vengeance de ce dernier contre l’homme qui les avait détruits. En effet, lorsque le pauvre époux mourut, son âme ne put quitter la Terre. Elle y resta enchaînée par son amertume et sa haine. Le malheureux aurait peut-être pu pardonner ce qu’il avait subi lui-même ; mais le destin de sa femme et de son enfant lui était trop insupportable. Pardonner était au-dessus de ses forces. Sa haine était devenue plus forte que son amour pour sa femme. Jour et nuit, il pensait au juge, guettant une occasion de vengeance. Celle-ci se présenta enfin. Attiré par son obsession de la vengeance, des diables de l’Enfer, comme ceux qui m’avaient jadis tenté, lui enseignèrent le moyen de tuer le juge en contrôlant la main d’un mortel, afin d’attirer son assassin en Enfer avec lui.

Son obsession était devenue si terrible, après des années de fermentation dans la solitude de sa prison terrestre (puis spirituelle), qu’il fut impossible à sa pauvre femme, malgré ses efforts, d’approcher son mari pour adoucir son cœur. La bonne âme fut repoussée de la proximité de son mari par le rempart des mauvais esprits qui s’agglutinaient autour de lui. Lui-même avait perdu tout espoir de jamais la revoir. Il la croyait montée au Ciel et séparée de lui pour l’éternité. Il avait emporté avec lui ses vues étriquées de catholique romain, apprises sur Terre il y a deux siècles ; il se croyait damné pour l’éternité sous prétexte qu’il avait été mis au ban de l’Église et n’avait pas reçu l’absolution avant sa mort, tandis que sa femme et son enfant, pensait-il, devaient être au Ciel avec les anges.

Avec de telles croyances, est-il étonnant que ce pauvre esprit s’abandonne à la vengeance, concentrant toute sa volonté pour infliger à son ennemi les souffrances qu’il avait lui-même endurées ⁵ ? Il réussit donc,

⁴ Pour les âmes qui souffrent sur la Terre, la mort peut donc être perçue comme une disposition de la Divine Miséricorde.

⁵ On voit ici combien le dogme de l’enfer éternel promulgué par toutes les Églises est dommageable pour le salut des âmes. Il contraint en effet les « damnés » à ne plus rien espérer et donc à ne plus avoir d’autre ressource que de se livrer sans fin à la jouissance de la vengeance. À quoi bon faire des efforts vers le bien, se disent-elles, nous sommes de toute façon perdues pour toujours.

avec une précision fatale, à pousser un mortel à tuer le juge⁶. Le corps physique de celui-ci succomba mais son âme se réveilla en Enfer, rivée au mur d’une prison, comme l’avait été autrefois sa victime.

Durant sa vie, le juge avait condamné de nombreuses personnes au supplice ou à la mort, afin de satisfaire son ambition et sa cupidité. À sa mort, ses victimes se rassemblèrent autour de lui et firent de son réveil un enfer. Cependant, la volonté de cet homme était si forte qu’aucun des coups portés contre lui ne l’atteignait. Ainsi, depuis des années, les deux ennemis mortels se faisaient face, s’exprimant leur haine et leur mépris. Quant aux autres esprits, ils s’activaient sans cesse à la recherche de nouveaux moyens pour faire souffrir l’homme enchaîné, dont la volonté plus puissante les maintenait éloignés.

Très loin de là, dans des sphères lumineuses, la pauvre épouse se désolait, espérant qu’un jour son amour et ses prières atteindraient l’âme de son mari et l’adoucirait afin qu’il abandonnât ses mauvaises intentions et renoncât à sa vengeance. C’était le pouvoir de sa prière qui m’avait attiré en ces lieux. Et c’était elle qui venait de me transmettre la vision de cette histoire sordide, me priant d’informer son époux qu’elle pensait sans cesse à lui ; son seul espoir était de le voir s’élever vers de plus hautes sphères pour la retrouver dans la paix et la félicité. Avec cette vision imprimée en moi, je m’approchai de l’homme ; il était las de sa vengeance et son cœur se languissait de retrouver son épouse bien-aimée. Je le touchai à l’épaule et lui dis :

« Je sais pourquoi tu es ici et la terrible histoire de tes souffrances. Celle que tu aimes m’envoie te dire qu’elle t’attend en haut, dans un pays magnifique. Elle se lamente que tu ne viennes pas la rejoindre et s’attriste que tu trouves la vengeance plus douce que sa présence. Elle te fait dire que c’est toi-même qui te lies à cet endroit d’horreur, alors que tu pourrais être libre. »

L’esprit sursauta et, saisissant mon bras, me regarda intensément dans les yeux, comme pour voir si je disais vrai. Puis il recula en soupirant et dit : « Qui es-tu ? et pourquoi viens-tu ici ? Tu n’appartiens pas à ce pays d’horreur et tu prononces des paroles d’espoir. Comment peut-il y avoir de l’espoir pour une âme de l’Enfer ?

– Il y a de l’espoir même en Enfer, car l’espoir est éternel, et Dieu, dans Sa compassion, n’exclut personne de Sa Grâce, même lorsque nous agissons contre Lui. Je suis envoyé pour apporter l’espérance à ceux qui, comme toi, sont dans la peine à cause du passé. Si tu acceptes de me suivre, je te montrerai comment tu peux accéder à un monde meilleur. »

Il hésitait, un combat se livrait en son cœur, car il savait que c’était sa seule présence qui retenait son ennemi prisonnier. Dès qu’il s’en éloignerait, l’autre serait libre d’évoluer à travers ce pays de ténèbres. Je dus lui parler à nouveau de sa femme et de son enfant et lui demander s’il ne préférerait pas les retrouver. L’homme s’effondra alors en pensant à ceux qu’il aimait et, se cachant le visage dans les mains, fondit en larmes. Je glissai mon bras sous le sien et le guidai, docile, hors de la prison puis hors de la ville. Nous trouvâmes là des amis qui l’attendaient. Ils l’emmèneraient, me dirent-ils, dans une belle contrée où sa femme pourrait parfois venir le voir, en attendant qu’il s’élève jusqu’à sa sphère et s’unisse à elle pour toujours dans un bonheur plus parfait encore que celui qu’il aurait pu connaître sur Terre.

(À suivre.)

DE L’ENFER AU PARADIS : LA RÉDEMPTION DE ROBERT BLUM DANS L’AUTRE MONDE – SUITE 6.
(Révélation reçue par Jacob Lorber de 1848 à 1851.)

Ce qui se trame en enfer est sous le contrôle vigilant des anges. Les plans de guerre de l’enfer pour détruire la Divinité affectent également la Terre.

Le franciscain Cyprien décrit au bénéfice des autres la scène infernale à laquelle Je lui permets d’assister de loin : « Une sinistre caverne s’ouvre dans la paroi abrupte d’une montagne, d’où s’échappe une fumée de plus en plus épaisse et lugubre dans une gorge et une anfractuosité gigantesque. J’entends aussi un sinistre grondement semblable à celui d’une lointaine tempête marine. Oh ! ça commence à devenir très dangereux ! Mais au même moment j’aperçois, au sommet de la montagne de l’affreuse caverne, deux anges à l’air austère. Qui sont ces deux anges ? »

⁶ L’action occulte des esprits sur les humains, soit en mal soit en bien, est plus fréquente qu’on peut le penser. L’action en mal se manifeste particulièrement dans les périodes de trouble et d’agitation, comme les insurrections, les guerres, etc., où les âmes humaines se montrent alors singulièrement vulnérables aux impulsions des esprits mauvais, perpétrant ainsi des atrocités auxquelles elles ne se seraient jamais livrées en de normales circonstances.

Je dis : « Regarde de plus près et tu les reconnaîtras facilement ! » Cyprien aiguise alors sa vue et reconnaît bientôt Sahariel et Robert-Uraniel ⁷. Il veut les appeler pour qu’ils viennent à Moi, mais Je l’en empêche à cause d’Hélène, dont le cœur est trop sensible et délicat pour pouvoir regarder avec le calme voulu la mission que doit accomplir son angélique époux Robert en un lieu qui, pour ses conceptions, paraît si dangereux. [...] Une clameur et un vacarme de plus en plus forts annoncent maintenant que l’enfer a l’intention de faire à nouveau quelque chose de très grave.

Cyprien, qui n’aime pas ce vacarme sinistre et assourdissant, me demande : « Mais Seigneur, Père très saint et sublime ! Que deviendra ce vacarme de plus en plus fort ? Même ce sol sur lequel nous nous trouvons commence à trembler et à s’élever ! Et là où semble s’ouvrir de plus en plus la caverne effrayante d’où jaillissent des flammes avec une épaisse fumée, d’horribles nuages d’orage, ressemblant à d’énormes blocs de roche, descendent de la montagne. [...] Les deux anges, qui se tiennent sur le sommet le plus élevé de la montagne, sont très calmes et ne semblent pas remarquer ces horribles préparatifs. Il semble que le bruit insupportable de la tempête ne parvienne pas à leurs oreilles. »

Je dis : « Mon cher ami ! L’enfer n’est jamais plus dangereux et plus infâme que lorsqu’il reste extérieurement tout à fait calme, car en contrepartie il commence à se déchaîner intérieurement avec une plus grande colère, comme c’est le cas maintenant. À l’inverse, le Ciel n’est jamais plus vigilant à l’égard de l’enfer que lorsqu’il semble se comporter avec calme et indifférence devant ses manœuvres démoniaques. Tant que l’enfer fermente et se déchaîne seulement à l’intérieur de lui-même, le Ciel n’intervient pas ; mais lorsque, encouragé pour un temps, l’enfer fait éclater au dehors son activité furieuse, alors le Ciel, lui aussi, fait rayonner son action au dehors avec une extrême énergie. Prends garde maintenant à ce que l’enfer renouvelle sa vieille tentative de Me renverser et de Me capturer sournoisement en affichant un visage paisible. Mais si tu peux maintenant jeter un coup d’œil sur la Terre, tu verras exactement comment, dans la même mesure, l’enfer s’efforce même d’influencer activement les cours impériales, afin de provoquer une guerre dévastatrice sur toute la Terre. Dans une certaine mesure, son plan réussira, mais alors fais bien attention à la façon dont il sera contrecarré dans son travail ! Considère seulement ce déchaînement infernal et ses conséquences, et tu pourras facilement en déduire que tout ce qui se passe ici se passera également sur la Terre. Vois, le bruit augmente déjà, les flammes dans la caverne s’intensifient et la fumée elle-même est incandescente ! La foule devant la caverne s’agrandit et commence à se diriger vers nous. Maintenant, elle sera bientôt en route ! »

Cyprien ne quitte pas la scène des yeux. Mais Je fais signe à Mes serviteurs et ils comprennent ce qu’ils doivent faire. Au bout d’un moment, Cyprien, effrayé, dit : « Seigneur, nous devons finalement nous résigner à battre en retraite. Car il semble que l’enfer va libérer tous ses anciens prisonniers, emprisonnés depuis des milliers d’années, afin de pouvoir, avec toutes ses forces réunies, T’enlever, Toi et tout le Ciel. Maintenant, ils se dirigent effrontément vers nous ! »

Je dis : « La guerre de l’enfer est certainement toujours contre nous ! Ils ne nous voient pas, mais ils supposent que nous sommes là, parce qu’à l’endroit où nous sommes, qui est vraiment le “zénith spirituel”, ils voient une sorte de lueur. Ils s’efforcent en vain de se rapprocher de nous, ils croient avancer, mais leur avancée apparente est en réalité un recul, et c’est de plus en plus un éloignement de nous. Qu’ils trottent donc, car nous savons où et jusqu’où ils iront dans ce mouvement. Avec le temps, cependant, ils s’apercevront qu’ils n’avancent pas d’un pas, malgré tous leurs efforts, et ce sera la raison de l’explosion de leur fureur intérieure, au cours de laquelle ils s’attaqueront sans ménagement et se déchireront les uns les autres comme des bêtes féroces. Fais donc très attention, surtout à leurs mouvements ! »

⁷ Sahariel étant l’ange que Jésus a associé à Robert Blum parvenu lui-même à l’état d’ange sous le nom d’Uraniel. Jésus les a réunis pour former une équipe de deux comme Il le fait habituellement avec Ses missionnés : *Le Seigneur désigna soixante-dix autres disciples, et il les envoya deux à deux devant lui* (Luc 10, 1). « Jésus envoyait Ses soixante-dix disciples deux par deux pour une raison profonde centrale [...]. Tout dans la création procède par paires ; rien ne s’engendre, ni dans la substance, ni dans la chair, ni dans le psychique, si deux agents ne se conjuguent ; et l’idéal auquel est dédiée cette union confère à l’enfant qui va en naître la qualité de sa lumière spirituelle. C’est ainsi qu’il faut être « deux ou trois » réunis au nom de Jésus pour que Sa présence se manifeste ; c’est pour que Son esprit marche entre eux deux, le long des routes, qu’Il envoyait Ses disciples par couples choisis ; c’est pour que, quand l’un d’eux parlait ou guérissait, l’autre continue l’oraison intérieure ; c’est pour qu’ils aient réconfort l’un avec l’autre dans les défaillances possibles de leur humaine nature. » (Sédir, *Le Royaume de Dieu*)

Cyprien est très attentif à tout ce qui résulte des mouvements des armées infernales. Miklosch et le comte Bathianyi ⁸, cependant, disent à l’unisson : « Seigneur, trop grandes sont Ton indulgence et Ta patience pour que Tu puisses regarder un tel mouvement avec Ta très douce sérénité ! Si cela ne tenait qu’à nous, nous traiterions cette racaille avec une tout autre sévérité. »

Je dis : « Mes enfants bien-aimés, laissez de côté tout ce qui a pour nom ressentiment, car, voyez-vous, le moindre ressentiment a ses origines en enfer et n’est jamais compatible avec la nature claire de Mes petits enfants – qui sont célestes, même s’ils sont encore petits – tels que vous êtes maintenant. Vous ne devez pas le moins du monde en vouloir à quoi que ce soit que vous voyez, aussi mauvais que cela puisse être ⁹. En effet, le ressentiment des enfants du Ciel soutient l’enfer et lui donne un nouveau ressentiment, que l’enfer amplifie trop facilement et trop souvent et qui lui permet d’agir à nouveau. Pensez plutôt dans votre cœur que tout cela doit arriver pour qu’une lumière plus douce pénètre définitivement dans cette caverne. Réfléchissez au fait que l’enfer tout entier se compose d’êtres qui sont devenus de semblables diables, en partie par leur propre faute, en partie à cause des affaires des grands de ce monde, et qui ont complètement perdu leur vie spirituelle. Ils sont maintenant infiniment malheureux et le deviendront de plus en plus ; mais c’est à nous, qui avons tout pouvoir, de les aider maintenant autant que nous le pouvons, et précisément par tous les moyens par lesquels l’aide paraît encore possible.

« Cette lutte imminente contre nous donne à leur apparence de vie qui s’estombe une plus grande activité qui les protège d’une dissolution complète. L’échec de cette tentative leur fait prendre conscience qu’ils ne peuvent rien contre Dieu. Beaucoup d’hôtes deviendront alors plus humbles et ne participeront plus à de nouvelles tentatives de cette sorte ; et ce sera alors un véritable progrès pour ces brebis égarées. Nous disposons d’un bon nombre de moyens très efficaces pour les orienter vers une vie plus lumineuse, et cela sans influencer sur leur libre arbitre. J’espère que vous comprendrez que de tels arbres ne peuvent être abattus d’un seul coup ! »

(À suivre.)

LA MAIN SECOURABLE DE JÉSUS-CHRIST.
(Bertha Dudde, message du 20 décembre 1951.)

Sur la Terre comme dans l’au-delà, la Main salvatrice du Sauveur Se tend vers les âmes qui séjournent dans l’abîme, pour les aider à en sortir si elles veulent bien saisir Sa main. L’Amour et la Miséricorde de Dieu sont sans cesse à l’œuvre pour leur apporter une Aide rédemptrice ; mais les âmes doivent elles-mêmes vouloir être secourues, sans quoi toute dispensation de la grâce de Dieu restera sans effet. Or, seul un état de détresse peut les pousser à demander de l’aide.

Dans le Règne de l’au-delà, toute âme imparfaite est dans la souffrance et le tourment, tandis que sur la Terre, l’âme cherche plutôt à s’étourdir avec les plaisirs terrestres et se décide donc beaucoup plus difficilement à appeler Dieu à son aide. Mais la détresse spirituelle est tout aussi grande dans l’au-delà et s’y fait sentir tout autant. Sur la Terre, l’âme peut facilement atteindre les hauteurs, parce qu’elle peut tirer profit de sa force vitale pour accomplir des actions agréables à Dieu, tandis que dans l’au-delà, elle reste sans force et dépend de l’aide des êtres de lumière ou des hommes. Or, sur la Terre, c’est la volonté de bien agir qui lui

⁸ Deux compagnons d’infortune de Robert Blum, qui furent exécutés en même temps que lui et dont le cœur a fini par s’ouvrir au Christ dans le monde spirituel.

⁹ « Nous réconcilier, nous mettre en paix avec tous les êtres, ce n’est pas une maxime banale ; c’est une formule de dynamique spirituelle simple, efficace, précise dans son emploi, générale dans ses effets ; c’est une loi rigoureuse, un accumulateur d’énergies incommensurables. Ne pas attaquer de créature, ni par la pensée, ni par la parole, ni par l’acte, c’est une discipline ardue. Essayez de la suivre une journée ; aux efforts qu’elle vous coûtera jugez de l’importance des résultats. Demeurer en paix avec les hommes, les animaux, les plantes, les pierres, les objets, les idées, les événements, le temps, les passions, les anges, les démons et les morts, c’est ne rien leur prendre de plus que ce que la Loi leur commande de nous donner ; c’est les recevoir tous avec un sourire ; c’est leur offrir ce qui leur fait envie de nous-mêmes. C’est une charité immense, inlassable, très secrète ; c’est l’empire sur soi-même le plus constant, le plus immuable, le plus serein ; c’est le retour au bercail d’un nombreux troupeau dispersé. C’est un épisode de la bataille cosmique dans le tumulte de laquelle jaillit çà et là, comme l’éclair, la présence ineffable de l’Être incompréhensible, du grand Ange de la Paix, venu toutefois pour apporter la guerre et allumer dans ce monde un certain feu : Notre Jésus. » (Sédir, *Les forces mystiques et la conduite de la vie*.)

fait défaut, tandis que dans l’au-delà, cette volonté s’accroît constamment à mesure que des forces lui sont données.

Les tourments de l’au-delà peuvent provoquer un changement de volonté, et l’ascension vers les hauteurs est alors assurée. De même, sans transformation de la volonté, aucune ascension spirituelle n’est possible sur la Terre, et comme le monde agit constamment de manière à étourdir les hommes, ceux-ci doivent parfois être plongés dans des états de détresse ayant pour effet de provoquer un sursaut de leur volonté. Le cas échéant, la Main secourable de Jésus-Christ, Sa divine sollicitude, est toujours prête à tirer l’âme des profondeurs qui la retiennent, ce qui fait qu’il existe donc pour toutes les âmes un espoir de rédemption. Toutefois, c’est elles-mêmes qui en déterminent le moment lorsqu’elles décident de tourner résolument leur volonté vers la voie ascendante. Un jour, même la volonté contraire la plus forte sera brisée, non pas sous la contrainte, mais par le pur effet de l’Amour divin, qui s’approche toujours de l’âme égarée jusqu’à ce qu’elle Le reconnaisse et Lui réponde, jusqu’à ce que se lève en elle une volonté assidue de se donner à Dieu.

SPHÈRES DE BONHEUR ET RÉGIONS DE SOUFFRANCE.

(Message de l’esprit Joanna de Ângelis recueilli en 1976 par le médium Divaldo Pereira Franco.)

Au-delà du tombeau se multiplient des régions de douleur et d’ombre, où se réunissent les Esprits malins, les exploiteurs, les récalcitrants, tous ceux qui ont détruit le bonheur et l’espoir du prochain, les partisans de la misère et du mal sur Terre. Ayant des affinités en raison de leurs penchants, ces Esprits se groupent en colonies ; s’imposant une justice absurde, ils se flagellent ; certains en effet, s’estiment choisis par la loi Universelle pour appliquer la flagellation et corriger les abus.

Le pardon viendra toujours, grâce à la Miséricorde divine qui se fait sentir envers toutes les créatures ; après la réparation indispensable, arrive le moment où l’Esprit souffrant, assuré des sublimes finalités pour lesquelles il a été créé, se décide à changer d’attitude intérieure et à entreprendre l’escalade vers la Vie, vers l’Amour, vers la perfection.

Les Esprits supérieurs chargés d’aider les autres surveillent attentivement tous ceux qui souhaitent s’élever vers la Lumière...

Les Institutions de charité spirituelle se multiplient, débordantes d’attentions pour accueillir les Esprits qui se sont désincarnés douloureusement et les porteurs d’infirmités réparatrices qui ne méritent, pour le moment, ni la gloire éternelle, ni la souffrance.

Procédé chirurgical profond, la désincarnation laisse des séquelles, qui demandent une convalescence naturelle pour tous ceux qui, le long de leur vie, ne s’étaient pas préparés pour ce moment. Voilà pourquoi il y a des légions de médecins de charité et d’aides chargés de transférer les Esprits qui ont besoin de secours, dans les hôpitaux spécialisés, des communautés de travail, des écoles de foi ou des sanctuaires de prière...

Il y a une grande variété de demeures heureuses, depuis celles qui reçoivent les apprentis du bien, jusqu’aux sublimes cercles, foyers des béatitudes évangéliques.

La Présence Sublime est partout. Comme Jésus nous l’a rappelé : « Il y a beaucoup de demeures dans la Maison de mon Père. » Jésus parlait non seulement des demeures qui se trouvent dans les zones vibratoires situées aux environs de la Terre, mais encore de celles placées sur les autres planètes, hors de la portée de l’imagination humaine, régions de souffrance libératrice ou de bonheur où nous serons un jour accueillis.